

# La méthode Boscher n'est pas une méthode de lecture

Le texte original a été écrit pour le blog de Jean-Paul Brighelli le 9 mai 2006<sup>1</sup>

Jean-Paul Brighelli a écrit :

« *Le livre de Rachel Boutonnet, Comment et pourquoi j'enseigne le b.a-ba, s'appuie sur Leo et Lea, qui est une alternative (moderne) à la méthode Boscher.* »

Cher Jean-Paul, je vais dire, comme formule accrocheuse, que ta comparaison revient à dire que le couteau est la forme moderne du service trois pièces et, profitant de ce gimmick, je vais essayer d'explorer des questions peu évoquées mais, me semble-t-il, centrales.

C'est encore effectivement un de tes vieux penchants – certes notablement partagé mais tu dois savoir par expérience que l'opinion majoritaire n'est pas obligatoirement la bonne - à mettre au premier plan, dans l'analyse des méthodes de lecture, leur caractère plus ou moins analytique ou synthétique ( c'est-à-dire se placer dans la problématique mal appelée Globale/Syllabique ), c'est-à-dire à ne voir le débat qu'au travers du prisme réducteur des « méthodes de lecture » comme cela se passe depuis quarante ans alors que le vrai débat – absent justement - est celui qui pense le poids fondamental du rôle de l'écriture en opposant les méthodes d'écriture-lecture aux méthodes de lecture-écriture. Car il n'y a aucun doute comme le disait l'anarchiste James Guillaume en 1885, citant M. Block dont la méthode justement explicitement d'écriture-lecture était recommandée par l'ex-anar F. Buisson comme directeur de l'enseignement primaire<sup>2</sup> : « *On ne peut évidemment pas lire que ce qui n'a pas été écrit* »<sup>3</sup>. Et cette position , id est s'intéresser principalement au poids de l'écriture permet de ne pas nier l'opposition mal appelée *globale / syllabique* mais de la remettre à sa place qui est seconde.

A mon sens, depuis au moins quarante ans, la discussion s'est enlisée, au bénéfice pur des « idéovisuellistes » dont le nom dit bien qu'ils ne s'intéressent qu'à la lecture et pas à l'écriture, en se focalisant tout d'abord sur des *méthodes* et non sur des contenus, ce qui est un flirt douteux des anticonstructivistes avec le constructivisme prétendument honni, et ensuite sur des *méthodes de lecture* découplées de l'apprentissage de l'écriture : l'exemple en est la focalisation sur l'opposition méthode globale / méthode syllabique qui renvoie à la lecture et non à l'écriture car personne ne peut parler sensément de *méthode d'écriture globale* ni de *méthodes d'écriture syllabique*. Les *antipédagogistes* ont accepté cette problématique fautive et favorable aux idéovisuellistes. Cette réduction de la discussion sur le terrain étriqué de la seule lecture trouve de plus spontanément une large assise dans la mesure où l'illusion de la possibilité de l'apprentissage de la lecture par la *voie directe* est plus forte que celle de son homologue pour l'écriture [ Pour un exemple édifiant « *d'écriture par la voie directe* » couvé par les khmers rouges de la lecture , voir page 2 de <http://michel.delord.free.fr/lir-ecrlect.pdf>. ]

Présentée curieusement comme pédagogie active, cette réduction de l'écriture-lecture à la seule lecture tend à geler en fait l'activité du sujet en la confinant à une pure réception et interprétation de l'information<sup>4</sup>. Tendanciellement elle s'oppose aussi à la possibilité de formuler de manière durable et précise un jugement par écrit<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://bonnetdane.midiblogs.com/archive/2005/12/16/methodes-de-lecture-suite.html>

<sup>2</sup> Sur les courants politique de cette époque, lire les extraits biographiques donnés sur <http://michel.delord.free.fr/dp.html>. Sur les implications politiques sur les thèses pédagogiques au XXème siècle : *Dixi et salvavi animam meam* [http://www.ecoledemocratique.org/article.php3?id\\_article=300](http://www.ecoledemocratique.org/article.php3?id_article=300)

<sup>3</sup> Citation complète dont la validité ne dépend pas du progrès des sciences de l'éducation : « *On ne peut évidemment pas lire ce qui n'a pas été écrit. Ce que les hommes ont dû inventer, c'est donc l'écriture, le signe visible de la parole : la lecture s'ensuivait nécessairement.* »

<sup>4</sup> Parangon de l'activité passive du consommateur au mieux éclairé à qui on ne demande que d'apposer sa signature au bas d'un contrat, cette pédagogie s'impose à partir des années 60, moment où la jeunesse des *teen-agers* est pensée pour la première fois en France comme un segment déterminant du marché, situation comparable à celle qui a vu la victoire du *Look-and-Say* aux USA.

<sup>5</sup> Un prolongement actuel de cette limitation de l'enseignement à la lecture est cette perversion de la technique du copier-coller qui sévit de la maternelle (où les bambins découpent et collent des étiquettes-mots sans pouvoir les lire réellement) au lycée (où les professeurs sont inondés de documents puisés sur Internet et recopiés sans avoir été compris par le copieur).

Ceci dit, revenons à ta mise sur le même plan de *Leo et Lea* et de la *méthode Boscher* ( je n'aborde pas ici les mérites comparés de Leo et Lea et Boscher en tant que méthode de lecture) , c'est-à-dire le couteau comme forme moderne du service trois pièces.

Je m'explique : il faut vraiment être pris dans le piège de la problématique de la seule lecture et ne s'être pas dégagé de celle des partisans de Foucambert pour ne pas voir

- **que la méthode Boscher n'est pas une méthode de lecture** – et pourtant c'est comme Port Salut, c'est écrit, ET EN GROS, dessus - puisqu'elle se présente pas elle-même comme une méthode de lecture mais comme "*La journée des tout petits*" " *Livret unique de calcul, lecture, écriture* " ou " « *enseignement de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation* »

- **que, même si on la réduit à son rôle de «méthode de lecture», c'est une méthode d'écriture-lecture et non de lecture-écriture**

La méthode Boscher est donc tout au contraire une des premières réalisations de la révolution pédagogique des années 1880. Contre la loi Falloux qui séparait

- l'apprentissage des débuts de la lecture et celui de l'arithmétique (dans l'ordre lecture - écriture - numération -calcul)  
- dans « l'apprentissage de la lecture » la lecture proprement dite et de l'écriture ( lecture puis écriture),  
- dans l'apprentissage de l'arithmétique celle de la numération et de du calcul ( numération puis calcul )

les théoriciens de la pédagogie des années 1880 1900 qui fondent l'instruction publique proposent l'apprentissage simultané, dès la maternelle / CP (inventé apparemment vers 1897 par l'inspecteur Cazes)

- l'apprentissage simultané des débuts de la lecture et celui de l'arithmétique  
- de l'apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture en inversant la position précédente et en insistant sur l'importance de l'écriture  
- l'apprentissage simultané de la numération et du calcul ( Voir article « Calcul intuitif » du DP )

Et les années 70 reviennent sur tous ces plans à l'obscurantisme pré Instruction publique puisque

- les programmes de 70 de CP réduisent l'apprentissage des opérations en CP à l'addition ( on ne peut faire moins car, pour compter, il faut bien savoir que  $6 = 5+1$  et répéter le processus)

- les méthodes idéo-visuelles se concentrent sur la lecture

Donc, pour revenir au service trois pièces, il est clair que le couteau est l'écriture-lecture, la fourchette est le calcul.

Reste une question : qu'est la cuillère ?

La cuillère est le dessin, présent aussi dans la méthode Boscher car, comme le répète G. Compayré , auteur du plus fameux manuel de pédagogie des EN des années 1880/1910<sup>6</sup> qui a eu de nombreuses éditions en Amérique du Nord et du Sud (et que Mathurin Boscher a probablement eu comme manuel) :

«*S'il est possible, dit M. Gréard, de commencer presque en même temps le calcul [et l'écriture-lecture, justement pas "la lecture" qui n'a pas besoin du dessin. MD] , c'est parce que l'épellation et la numération, le tracé des lettres et celui des chiffres sont des exercices de même degré et à peu près de même nature.*»

<http://michel.delord.free.fr/comp-pp-02.pdf>

Le couvert est mis. Comme je sais que tu es un fin gastronome, que nous proposes-tu comme menu ?

Amicalement

Michel Delord

---

<sup>6</sup> Gabriel Compayré, *Cours de pédagogie théorique et pratique*, Librairie classique Paul Delaplane, 1897.  
<http://michel.delord.free.fr/comp-cptp-tdm.html>

Pour des renseignements complémentaires et des références précises :

M. Delord, « Résumé du débat historique sur les méthodes de lecture » <http://michel.delord.free.fr/lecture.html>

M. Delord «M. Goigoux et les références scientifiques » <http://michel.delord.free.fr/goigoux.pdf> , texte vieux de plus d'un an puisqu'il date du 23/03/2005, censuré par le Café Pédagogique

+++++

Complément du 30 juin 2006

Ici on n'entrera pas dans l'analyse différentielle des deux méthodes de lecture, *Léo et Léa* et *Boscher*. Rappelons que la seconde n'est pas une méthode de lecture, au double sens qu'elle traite d'autres matières et est une méthode d'écriture-lecture, mais que tout le monde, opposants ou partisans, ne la traite que sous cet angle.

La méthode Boscher en tant que « Journée des Tout-Petits » est une des premières réalisations en tant que livre de l'élève de la révolution pédagogique des années 1880 au sens où elle comprend pédagogiquement les effets de la synergie de l'apprentissage des différentes matières (début d'apprentissage de la langue et de l'arithmétique basés sur le dessin) et des différents domaines de chaque matière (liaison entre le calcul et la numération en arithmétique – c'est-à-dire apprentissage simultané de la numération et des quatre opérations -, liaison entre la lecture et l'écriture dans les débuts de l'apprentissage de la langue). Ceci va effectivement à contre-courant d'une affirmation largement partagée mais fautive prétendant qu'il est plus facile d'apprendre moins de choses. Bien qu'ils se réclament de « l'interdisciplinarité », les nombreux partisans de cette position purement quantitative ne comprennent pas comment les différents domaines du savoir s'appuient et se stimulent les uns les autres<sup>7</sup>. Cette deuxième position est celle défendue dans le projet SLECC qui recommande l'apprentissage simultané de l'écriture, de la lecture, de la numération et du calcul.

En ce sens, on ne peut que contester la pertinence des affirmations contenues dans le texte de Rémi Brissiaud [RB] paru ce matin sur le *Café Pédagogique*. Il écrit :

*« Cependant, comme l'enseignement des 4 opérations dès le CP, lui, perdurera jusqu'en 1970, il n'y aura pas, avant cette date, de franche rupture avec la méthode concentrique. »*

*Diverses sortes de légitimations sont invoquées pour expliquer les quelques évolutions des programmes entre 1882 et 1970 :*

*- Des légitimations qui sont d'ordre économique et social : la France a besoin de travailleurs mieux formés, par exemple.*

*- Des légitimations d'ordre idéologique : on imagine aisément que, de ce point de vue, les tenants d'un humanisme universaliste s'opposent aux idéologues de la résignation sociale (il serait dangereux pour la société de trop instruire des enfants qui, par leur naissance, sont appelés à occuper des emplois subalternes).*

*- Des légitimations d'ordre pédagogique : promouvoir l'activité de l'enfant pour lutter contre l'ennui et favoriser l'épanouissement, par exemple, mais aussi, et pour d'autres pédagogues : il convient d'apprendre aux enfants à distinguer d'une part les connaissances mathématiques que le maître leur démontre de manière rationnelle et d'autre part celles qu'il ne juge pas nécessaire de leur démontrer rationnellement et dont ils doivent accepter la vérité parce que la parole du maître est celle d'une personne qui connaît cette vérité, etc.*

*Il faut bien voir que la distinction entre les légitimations d'ordre idéologique et celles d'ordre pédagogique est, à cette époque, bien floue et qu'il n'est guère de discours pédagogique qui ne se réfère à l'idéologie qui le fonde. »*

Et, bien sur, pour justifier sa perspective psychologisante et sociologique, Rémi Brissiaud évite soigneusement de donner les raisons réelles qui justifient l'enseignement des quatre opérations en CP. Elles ne reposent pas sur des considérations sociologiques ou psychologiques, mais tiennent à la dynamique des contenus enseignés. Ces

---

<sup>7</sup> Pour plus de détails sur cette question, je renvoie à la lecture des pages 2 à 7 de la conférence donnée à Banff, au *Pacific Institute of Mathematical Studies* en décembre 2004 qui présentait le GRIP et SLECC à un public international. <http://michel.delord.free.fr/grip-banff.pdf>

raisons sont avancées, par exemple, dans l'article « Calcul intuitif »<sup>8</sup> du *Dictionnaire pédagogique*, dirigé par le directeur de l'enseignement primaire, auteur de l'article :

*« Dégagée des considérations psychologiques qui l'ont inspirée [C'est moi qui souligne, MD], cette méthode consiste à faire faire aux enfants, d'eux-mêmes et par intuition, les opérations essentielles du calcul élémentaire ; elle a pour but de leur faire connaître les nombres : connaître un objet, ce n'est pas seulement savoir son nom, c'est l'avoir vu sous toutes ses formes, dans tous ses états, dans ses diverses relations avec les autres objets ; c'est pouvoir le comparer avec d'autres, le suivre dans ses transformations, le saisir et le mesurer, le composer et le décomposer\* à volonté. Traitant donc les nombres comme un objet quelconque qu'il s'agirait de rendre familier à l'intelligence de l'enfant, Grube s'élève contre l'antique usage d'apprendre successivement aux élèves d'abord l'addition, puis la soustraction, puis les deux autres règles. »*

Que cet enseignement soit né sous la pression de contraintes sociologiques n'est pas niable (mais pas sous la forme donnée par RB) ; il n'empêche qu'il garde une valeur en soi, indépendant des conditions dans lesquelles il est né. On peut certes montrer que les études sur la pression par Pascal ont pour origine les besoins de régularisation des cours d'eau dans la vallée du Pô, il n'empêche que cela aboutit à la construction de lois physiques dont le contenu est indépendant du besoin qui les a fait naître dans le Haut-Adige.

\* Un des piliers de la réforme de 70 est justement d'interdire les « décompositions » : interdire ce qui permet d'apprendre et d'écrire simultanément la numération et le calcul, c'est-à-dire de pouvoir écrire, par exemple lorsque l'enseignement en est à 12, que 6 est la fois 5+1, 3+3, 6-1, 8-2, 2×3, 12 : 2, etc.

C'est bien ce qu'interdit explicitement le Numéro Spécial de la Revue de l'APMEP de 72 consacré à un bilan positif de la réformes des mathématiques modernes : « *D'autre part, on ne peut plus étudier chaque naturel comme somme ou produit de naturels, étudier ses 'décompositions', car ces notions ainsi que celles de différence ou quotient seront abordées par étapes.* »

Michel Delord

PS :

1) Un texte commentant la première intervention de R. Brissiaud sur le *Café pédagogique* est sur le point d'être publié.  
[ Note du 1/09/2006 : ce texte est disponible à <http://michel.delord.free.fr/re1-brissiaud.pdf> ]

2) Pour plus des renseignements sur SLECC, dont parle justement RB, consulter

- <http://michel.delord.free.fr/>

- le rapport remis à la DESCO en Juin 2005 <http://michel.delord.free.fr/slecc-juin2005.pdf>

- le texte « Défense et illustration de SLECC » <http://michel.delord.free.fr/soutienslecc.pdf>

---

<sup>8</sup> <http://michel.delord.free.fr/fb-calcintuit.pdf>